

Les élèves exclus sont de plus en plus jeunes

- Il n'y a pas plus de faits de violence à l'école, mais l'indiscipline du quotidien use les profs.
- A Châtelineau, l'Institut Sainte-Marie a pu limiter fortement le nombre d'exclusions.

Les jeunes sont-ils plus indisciplinés, plus violents qu'auparavant ? Le sentiment largement partagé dans les salles des profs est que oui, les jeunes "tiennent moins en place" pour le dire poliment.

Pour autant, il est difficile d'objectiver ce sentiment. La plupart des faits de violence et d'indiscipline sont traités à l'échelle de l'école ou auprès d'une autorité judiciaire, mais peu de données, même auprès du numéro "Assistance école" ou auprès des services de médiations, permettent d'établir des statistiques globales. "On peut le regretter", note Joseph Thonon, président de la CGSP-Enseignement. Le représentant syndical précise qu'il n'observe pas, sur le terrain, une hausse de faits graves. "On a toujours des cas de violences extrêmes, mais pas plus qu'avant. En revanche, les cas d'incivilités semblent être en augmentation. Et il me semble même que la gamme d'âge s'étend. Avant, l'indiscipline était surtout concentrée dans le secondaire, aujourd'hui on note des problèmes disciplinaires dans le primaire ou dans les hautes écoles", s'inquiète-t-il.

En définitive, le meilleur thermo-

mètre pour mesurer cette indiscipline est l'état des lieux rédigé par l'administration au sujet des exclusions ou des refus de réinscription d'un élève dans une école.

Le risque du cercle vicieux

En regardant les chiffres de l'année scolaire 2016-2017, on découvre qu'il y a eu 2023 exclusions et 1372 refus de réinscription (infographie). Ces chiffres sont dans une moyenne plutôt en hausse les 10 dernières années.

"En réalité, explique Jacques Vandermerst, directeur à l'administration générale de l'enseignement, ces chiffres évoluent assez peu depuis dix ans. Si l'on regarde les statistiques d'il y a vingt ans, on observe une multiplication par deux, mais cela est notamment dû à des demandes plus pressantes de notre part pour que les écoles nous envoient leurs données. En 2011, on remarque une augmentation des refus de réinscription, mais elle s'explique par une volonté du gouvernement de l'époque de privilégier ces refus aux exclusions qui interrompent avec parfois beaucoup de dommages une année scolaire."

Au rang des constats établis en

15 ans

L'âge le plus critique

Le taux d'exclusion le plus important est à 15 ans, puisqu'une exclusion sur cinq et qu'un refus de réinscription sur cinq concernent des jeunes de cet âge-là. Notons que plus de 20% des élèves sont majeurs au moment de l'exclusion.

Les règles de l'exclusion

Légalement, il faut être coupable de faits graves pour être exclu d'une école. Ce sont les élèves coupables d'avoir porté atteinte à l'intégrité physique, psychologique ou morale d'autrui, et ceux compromettant l'organisation de l'école qui pourront être exclus. La procédure prévoit cependant l'obligation pour l'école d'avertir l'élève et sa famille par recommandé, mais aussi d'entendre cet élève. L'école a le choix de renvoyer directement l'élève, ou de refuser de le réinscrire l'année suivante. Des recours sont possibles.

juin 2017 comme lors des années précédentes, il y a le fait que le taux d'exclusion et de refus de réinscription est plus élevé à Bruxelles qu'en

Wallonie, et que les garçons sont quatre fois plus exclus que les filles. De même, on peut établir un lien presque direct entre la réussite scolaire et les taux d'exclusion. Ce lien est à ce point fort qu'une exclusion peut engendrer un cercle vicieux causant des risques de redoublement, de décrochage ou de nouvelles exclusions. "Les élèves exclus ont plus de risques que les autres de l'être de nouveau", explique l'administration.

On note également à travers les chiffres de l'administration "que les signalements concernent le plus souvent des mineurs âgés de 14 à 16 ans, avance Jacques Vandermerst. Et il y a en effet un rajeunissement des élèves exclus. Ce n'est pas nouveau, cela date d'il y a une dizaine d'années, mais c'est le nombre d'exclusion d'enfants plus jeunes qui explique aussi l'augmentation du nombre total d'exclusions."

La force des réseaux sociaux

"En moyenne, explique encore le rapport de l'administration, 5,3 faits motivent l'exclusion d'un élève, et 5,7 faits motivent le refus de réinscription." "L'exclusion est rarement prise à la légère. Elle est souvent l'aboutissement d'un long processus", tient à préciser le directeur à l'administration.

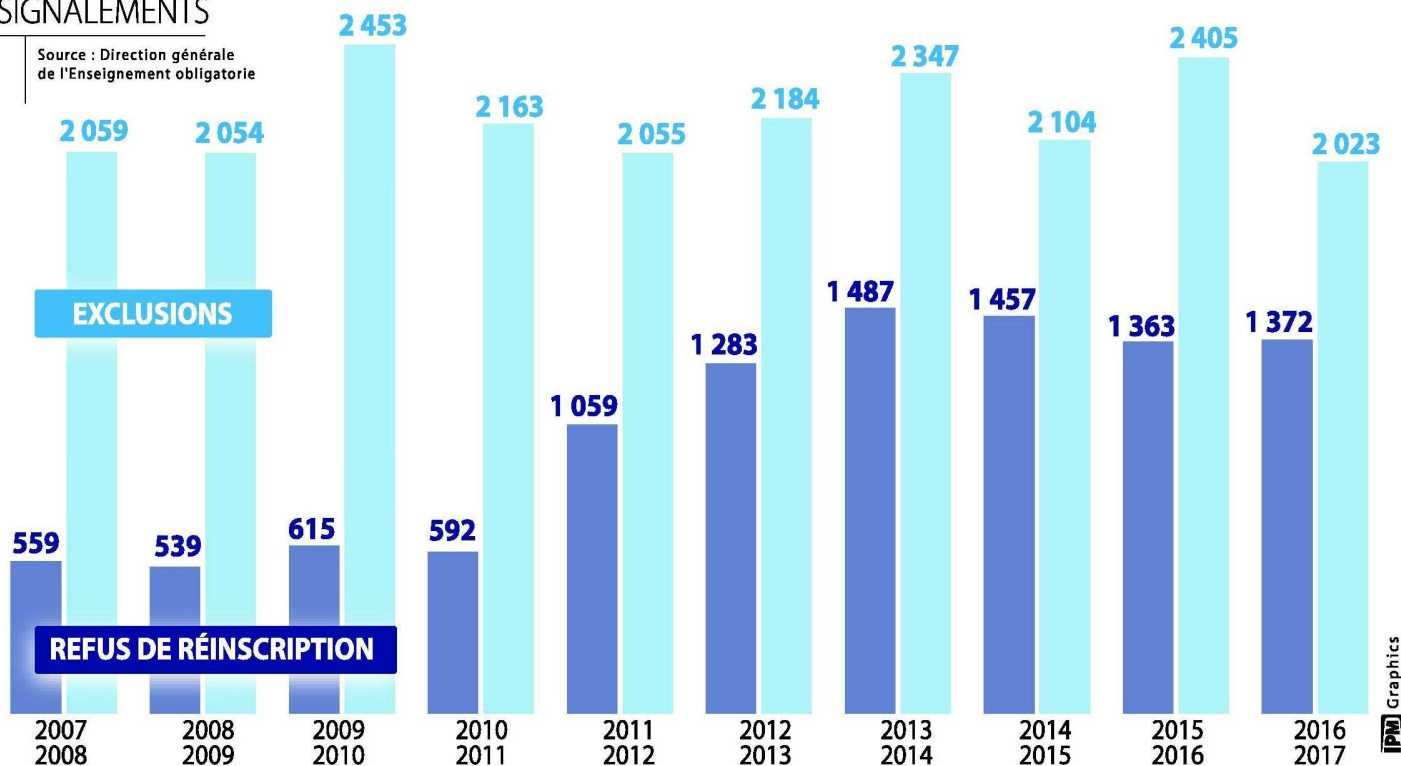
Dans trois quarts des cas d'exclusion ou de refus de réinscription, les dossiers des élèves évoquent des incivilités (perturbation des cours, incitation à l'indiscipline...); une fois sur trois des violences psychologiques (insultes, menaces, cyberviolence...); et une fois sur quatre de la violence physique.

"Il n'y a pas plus de violence physique qu'auparavant, conclut Jacques Vandermerst. Le harcèlement psychologique se développe en revanche avec les smartphones et les réseaux sociaux. Je ne dis pas que les jeunes sont plus mauvais qu'avant, mais il est clair que ces moyens techniques donnent une tout autre résonance au harcèlement."

BdO

SIGNALEMENTS

Source : Direction générale de l'Enseignement obligatoire



La réponse doit être globale

Il faudrait des dizaines de pages pour discerner avec justesse les causes de l'indiscipline. Les familles, généralement plus petites, sont moins qu'auparavant le lieu de l'apprentissage de la vie commune, souligne par exemple Eugène Ernst, le secrétaire général de la CSC-Enseignement. Les profs sont trop peu formés pour assurer la gestion des classes dont l'hétérogénéité est plus importante que dans le passé. Les relations entre les familles et l'école sont plus conflictuelles et moins claires. Le fait que le diplôme ne donne plus systématiquement accès à un emploi écorne la légitimité de l'école. L'impact des écrans joue également sur la fatigue, la concentration et la culture du zapping qui ne prépare plus les enfants à la rigueur de l'apprentissage, affirment beaucoup d'enseignants. Sans oublier le cyberharcèlement qui mine le climat scolaire (voir notre édition de samedi).

Toutes ces causes, insiste encore Eugène Ernst, rendent indispensable la réforme prévue de la formation initiale des enseignants.

L'engagement des enseignants

Mais en attendant, par où commencer ? En 6 ans, Thomas Debrux, directeur de l'Institut Sainte-Marie de Châtelineau, a pu faire passer de trente à 4 ou 5 le nombre d'exclusions annuelles. Pour parler de son établissement, il évoque une large toile d'araignée. La gestion de l'indiscipline doit être globale, insiste-t-il. C'est, du coup, l'image de l'école auprès des profs et des élèves qu'il a fait évoluer.

"Au début de l'année, raconte-t-il, je rappelle que l'école n'est pas un lieu de consommation du

savoir: elle est un lieu de vie. Les enseignants doivent donc s'y engager au-delà de leurs heures de cours pour mener à bien plusieurs projets qui permettent aux élèves de s'épanouir et de se sentir chez eux. On a également mis en place des structures où les élèves peuvent donner leur avis. Quand on implique le jeune dans la vie de l'école, il retrouve le sens de celle-ci et comprend que le dialogue est possible. De plus, nous ne convoquons pas les élèves qui doivent l'être en retenue. Ils sont plutôt tenus de participer aux ateliers du mercredi après-midi où ils travaillent différentes thématiques comme l'amélioration de la communication non violente, l'estime de soi, les comportements adéquats... Ces ateliers sont en partie donnés par des élèves qui les ont précédemment suivis."

Plus d'exclusions directes non plus: l'Institut a lancé un Dias, un dispositif interne d'accrochage scolaire, qui permet que l'élève soit pris en charge dans un cadre spécifique. Après quelques semaines, il réintègre sa classe.

L'amélioration du climat scolaire passe aussi par un travail de dialogue avec les familles, ou par des aspects très concrets tel que l'agrandissement du réfectoire pour que les élèves mangent ensemble et dans le calme.

En classe enfin, le directeur insiste sur la nécessité de mettre les élèves "en action". L'enseignement ne peut plus être seulement magistral. "Les jeunes ont besoin d'être en action bien plus qu'auparavant. Ils présentent ce que j'appelle une forme de kinesthésisme. L'enseignant doit donc revoir ses pratiques pour répondre à cela", conclut le directeur.

BdO

3 QUESTIONS À

Bernard Rey

Professeur de sciences de l'éducation à l'ULB.

1 Le début du secondaire est un moment critique en matière de discipline. Pourquoi ?

Différentes causes expliquent cela. Une des raisons est que des élèves arrivent dans le secondaire en ayant réussi dans le primaire, mais en étant passés entre les mailles du filet. S'ils ont réussi, ils n'ont cependant pas intégré certaines exigences scolaires, certains savoirs ou certaines compétences. Dans le secondaire, malgré le travail qu'ils continuent à fournir, ils décrochent. Leur travail ne payant pas, du ressentiment envers l'école et les enseignants naît en eux.

2 Dans sa classe, que peut faire l'enseignant pour déjouer l'indiscipline ?

Il n'y a pas de solution miracle. Néanmoins, un prof doit veiller aux besoins des élèves en leur donnant ni des tâches trop difficiles à réaliser, ni des tâches trop faciles que les élèves considéreraient comme une marque de mépris. Ce qui est proposé en classe doit toujours être un peu plus difficile que ce que les élèves savent faire. Et si le prof montre qu'il croit en ses élèves en étant exigeant, il doit aussi montrer qu'il peut les aider à réussir ces nouvelles étapes. Cela crée une bonne relation et accroît les chances d'un bon climat. Face à des classes qui sont de plus en plus hétérogènes cependant, réussir à être à l'écoute des élèves nécessite une grande expérience.

3 Le savoir étant disponible partout, cela éroderait-il la légitimité de l'école aux yeux des élèves ?

Pas vraiment, car les élèves se rendent compte qu'ils ont accès à de l'information mais pas à du savoir. L'école a toujours une longueur d'avance dans la capacité qu'elle a d'expliquer les informations, d'aider les élèves à en comprendre les causes, à les mettre en perspective. Un prof doit donc chercher à faire réfléchir ses élèves, présenter des paradoxes qui attisent leur curiosité. S'il se contente, à son tour, de simplement leur fournir des informations, l'ennui s'invite en classe. S'ensuivent le bavardage et l'indiscipline.